

"Nous ne sommes pas que des amis des beaux jours," 1974-1995

La question de la représentation résolue, les relations bilatérales mûrissaient progressivement au cours des années 1970. Le Roi Hassan II en fit la remarque quand George Blouin présenta ses lettres de créance en février 1974, en tant que dernier ambassadeur non-résident du Canada.²⁸

En moins d'un an, Blouin partit, remplacé par Marc Baudouin, le premier ambassadeur résident du Canada à Rabat. Baudouin était un ancien vice-président de l'ACDI, et sa nomination reflétait l'importance croissante du programme d'aide du Canada au Maroc. En effet, pour l'exercice 1973-74, le Canada a dépensé 5,7 millions de dollars pour l'aide, et prenait en charge 75 enseignantes et enseignants et experts-conseils canadiens au Maroc, ainsi que 24 étudiants marocains au Canada.²⁹ Il subsistait certainement des problèmes. Un projet de relevé aérien de grande envergure, par exemple, s'est enlisé, et menaçait d'être compliqué. "Mais dans l'ensemble," se souvient un jeune diplomate, "c'était une époque pleine d'optimisme Il ne semblait y avoir aucune limite à la quantité de fonds que l'ACDI était prête à placer au Maroc."³⁰

L'aide fut complétée par le commerce. Celui-ci était resté modeste, mais le volume avait augmenté par rapport à la décennie précédente, stimulé en partie par une ligne de crédit de 5 millions de dollars offerte par l'ACDI en septembre 1973. Le directeur de l'ACDI, Paul Gérin-Lajoie, s'est rendu lui-même à Rabat pour signer l'accord, emmenant avec lui trois députés du Parlement. Gérin-Lajoie fut accueilli "comme un roi." Il s'est entretenu avec le roi et fut fêté par les ministres, soulignant par sa seule présence l'importance attachée par le Canada aux bonnes relations avec le Maroc.³¹

Au milieu des années 1970 les exportations annuelles du Canada vers les pays de l'Afrique du Nord totalisaient entre 2-3 millions de dollars pour